

SYNCHRONICITÉ & PATHOGÉNÉSIE

par le Docteur Bernard Long

Copyright © Bernard LONG – 1999

INTRODUCTION

I SYNCHRONICITÉ

I.a : CAUSALITÉ

I.b : HASARD SIGNIFICATIF

II PATHOGÉNÉSIE

II.A : HISTORIQUE

II.b : EXPÉRIMENTATION

II.c : CONTENU

II.c.1 : symptômes toxiques

II.c.2 : symptômes idiosyncrasiques

III PATHOGÉNÉSIE ET SYNCHRONICITÉ

III.a : le remède homéopathique

III.b : symptômes toxicologiques

III.c : symptômes idiosyncrasiques

IV PLACEBO

BIBLIOGRAPHIE

*
* *

INTRODUCTION

Il est tentant, pour de nombreuses raisons, de vouloir faire rentrer l'homéopathie dans le champ de la médecine expérimentale. Certes, on peut mettre en évidence par des statistiques et des expérimentations le bien-fondé et l'efficacité des dilutions. Pourtant, on peut se poser la question des *limites* d'une telle démarche, car l'homéopathie n'a pas les mêmes bases théoriques que la médecine expérimentale pour la simple et évidente raison qu'elle la précède historiquement. Doit-on en conclure qu'elle est erronée ? Pas forcément, car son système logique est cohérent. Il semble que la loi de causalité, si chère à la médecine expérimentale, ne soit pas totalement pertinente pour l'homéopathie. Quelle loi sous-tend donc son édifice ?

*
* *

I SYNCHRONICITÉ

I.a : CAUSALITÉ

Le monde scientifique mécanique se définit par le principe de causalité. La causalité se définit comme une suite de cause et d'effet. Chaque événement se produisant dans l'univers est causalement lié à un événement qui vient avant lui et à un autre qui vient après. L'univers causal était décrit de façon particulièrement élégante par la physique classique des dix-huitième et dix-neuvième siècles. Isaac Newton a établi la causalité sur une base rigoureuse, avec ses lois sur le mouvement et les diverses équations mathématiques qui en découlent.

Le principe de causalité est fondé sur plusieurs hypothèses :

- que deux événements sont séparés l'un de l'autre, sans ambiguïté, et ont chacun leur existence propre
- qu'un contact, une force, ou une influence quelconque s'écoule d'un corps ou d'un événement vers l'autre
- qu'il y a déroulement net du temps entre la cause qui a eu lieu dans le passé et l'effet qui arrive dans le présent.

Il y aurait donc forcément relation de cause à effet entre deux phénomènes.

Un phénomène naturel n'étant que l'expression de rapports ou de relations, il faut au moins deux corps pour le manifester. De sorte qu'il y aura toujours à considérer :

1° un corps qui réagit ou qui manifeste le phénomène

2° un autre corps qui agit et joue relativement au premier le rôle d'un milieu.

On ne peut arriver à connaître les conditions définies et élémentaires des phénomènes que par une seule voie. C'est par l'*analyse expérimentale*. Cette analyse décompose successivement tous les phénomènes complexes en des phénomènes de plus en plus simples jusqu'à leur réduction à deux seules conditions élémentaires, si possible.

On connaît l'usage actuel des statistiques en médecine. On ne juge de l'efficacité d'un remède qu'après avoir réalisé de longues *études cliniques*. Quant à la *pathogénésie* hahnemanienne, le plus grand reproche qu'on lui fasse reste le manque d'études en *double aveugle* avec critères statistiques stricts. De nombreuses lois de la nature répondent à la loi statistique, mais il existe des exceptions :

Les lois de la nature sont des vérités statistiques, c'est-à-dire qu'elles ne sont en quelque sorte pleinement valables que dans le domaine des grandeurs macrophysiques. Dans celui de l'infiniment petit, en revanche, la prédiction devient incertaine, voire impossible, parce que les très petites grandeurs ne se comportent plus conformément aux lois naturelles connues.

I.b : HASARD SIGNIFICATIF

Il apparaît que, dans la nature, de nombreux phénomènes ne répondent pas à cette loi. Sont-ils à exclure du champ de la science, et donc de nos centres d'intérêt ?

La problématique des sciences de la nature vise des événements présentant un caractère de régularité et, dans la mesure où elle est expérimentale, des événements reproductibles. Les événements uniques ou rares ne sont donc pas pris en considération....

Les sciences descriptives, comme par exemple la biologie au sens le plus large, connaissent fort bien les "phénomènes uniques" de ce genre, et il suffit dans ce domaine d'un seul exemplaire répertorié de l'être vivant le plus invraisemblable pour en attester l'existence.

C'est effectivement le cas, par exemple, de la paléontologie qui émet de brillantes hypothèses à partir d'échantillons isolés ou des effets secondaires de remèdes, parfois rares, mais assez intenses pour inquiéter leur commercialisation.

Carl Gustav JUNG s'est intéressé avec le physicien **Wolfgang PAULI** à ces "phénomènes uniques", non statistiques. A titre d'exemple, JUNG raconte cette anecdote:

"Je citerai, simplement à titre d'exemple, un cas que j'ai observé. Dans un moment décisif de son traitement, une patiente eut un rêve où elle recevait en cadeau un scarabée d'or. Tandis qu'elle me racontait son rêve, j'étais assis le dos tourné à la fenêtre fermée. Soudain, j'entendis derrière moi un bruit, comme si quelque chose frappait légèrement à la fenêtre. Me retournant, je vis qu'un insecte volant à l'extérieur heurtait la vitre. J'ouvris la fenêtre et attrapai l'insecte en vol. Il offrait avec un scarabée d'or l'analogie la plus proche qu'il soit possible de trouver sous nos latitudes : c'était un scarabéidé de la famille des lamellicornes, hôte ordinaire des rosiers : une cétoine dorée, qui s'était apparemment sentie poussée, à l'encontre de ses habitudes normales, à pénétrer juste à cet instant dans une pièce obscure".

Indiscutablement on est tenté de dire qu'il s'est passé quelque chose". Mais ce *quelque chose* échappe au champ de la loi statistique; d'autre part il paraît difficile de pratiquer une *épreuve avec contre-épreuve*.

Considérons encore la série de circonstances suivantes :

Une jeune femme rend visite à des amis lorsque, soudain, tout le monde dans la maison sent une odeur de bougie brûlée. Malgré une recherche dans les chambres, on ne trouve aucune source à cette odeur et on est certain qu'aucune bougie n'a été allumée ce jour-là dans la maison. Chacun est assez embarrassé par cet événement et spéculé sur ce qu'il veut dire. Plus tard dans la soirée, la jeune femme reçoit un coup de téléphone d'outre-Atlantique lui apprenant que son père est sur le point de subir une opération, ce qui n'était pas prévu. Quelques semaines après, son père meurt et la jeune femme prend l'avion pour rejoindre le domicile de ses parents. Le matin des funérailles, la femme voit le grand tableau qui avait été offert à ses parents comme cadeau de mariage se décrocher du mur et tomber.

Que de événements puissent avoir une signification dans un univers "mécanique" est franchement absurde, car toute chose qui arrive dans un tel monde le fait en réponse à des forces connues, agissant selon des lois déterministes, qui se déploient dans un temps linéaire et sont insensibles aux affaires humaines.

Ce type d'événement est-il réellement un hasard ?

JUNG cite également le phénomène, bien connu des médecins, de la "répétition des cas". Il arrive même que la répétition comporte non seulement deux cas mais trois ou davantage, ce qui a permis à Kammerer de parler d'une "loi des séries" et d'en donner nombre d'excellents exemples... Du hasard, on présuppose par habitude et comme allant de soi qu'il est accessible à l'explication causale, et que si on le nomme "hasard" ou "coïncidence", c'est simplement parce que l'on n'a pas, ou pas encore, découvert la causalité qui le régit.

De quoi s'agit-il alors ?

Le principe philosophique qui fonde notre conception de la légalité naturelle est la causalité. .. le lien entre les événements est dans certains cas d'une nature autre que causale, et réclame un autre principe explicatif. On est tenté de soupçonner qu'il pourrait s'agir dans ce cas d'une coïncidence significative, c'est-à-dire de l'ordre du sens, d'une relation ou connexion acausale. JUNG parle de *synchronicité* :

"Il est sans doute opportun d'attirer l'attention sur un contresens éventuel que le terme de synchronicité pourrait susciter. Je l'ai choisi parce que la simultanéité de deux événements reliés par le sens et non par la causalité m'apparaissent comme un critère essentiel. J'emploie donc ici le concept général de synchronicité dans le sens particulier de coïncidence temporelle de deux ou plusieurs événements sans lien causal et chargés d'un sens identique ou analogue; ceci par opposition au "synchronisme", qui ne désigne que la simple simultanéité des événements."

Les événements synchronistiques reposent sur la simultanéité de deux états psychiques distincts. L'un est l'état normal, vraisemblablement (c'est-à-dire suffisamment explicable par la causalité); l'autre est celui que provoque l'événement problématique, et qui n'est pas déductible du premier par voie causale.

Le rêve du scarabée est une représentation consciente issue d'une image, déjà présente dans l'inconscient, de la situation à venir le jour suivant : récit du rêve et intervention concomitante de la cétoïne.... Dans tous ces cas et dans d'autres analogues, il semble que l'on soit en présence d'un savoir préexistant, inexplicable par la causalité, concernant des faits qui ne peuvent pas encore être sus par la conscience. Le phénomène de synchronicité se compose donc de deux éléments :

1. une image inconsciente de manière directe (littérale) ou indirecte (symbolique) par la voie du rêve, de l'inspiration soudaine ou du pressentiment;
2. avec ce contenu psychique vient coïncider un fait objectif.

Le lien qui unit les mondes que traverse la synchronicité est un *lien de sens* :

Si, comme toutes les apparences l'indiquent, la coïncidence signifiante, la "liaison transversale" entre des événements ne peut être expliquée par la causalité, le lien réside dans la similitude du sens des événements parallèles.

Il revint ainsi à Carl Jung d'avoir souligné ce qui différencie réellement la synchronicité d'une simple coïncidence : *son contenu significatif*. Pour cette raison, la synchronicité a été appelée

" un principe de connexion acausale" par Jung. Mais une connexion acausale est exactement ce qui était proposé par Pauli dans son principe d'exclusion.

Un lien de sens simultané et acausal différencie en effet le monde de la synchronicité du schéma scientifique habituel :

"Le principe de causalité nous dit que le lien entre la cause et l'effet est un lien nécessaire. Le principe de synchronicité affirme que les termes d'une coïncidence signifiante ou de l'ordre du sens sont liés par la simultanéité et par le sens. Si donc nous admettons que les expériences sur les perceptions extrasensorielles et de nombreuses observations isolées établissent bien des faits, la conclusion qui s'en dégage est qu'à côté de la connexion entre cause et effet il existe dans la nature un autre facteur qui se manifeste dans l'ordonnance des événements et nous apparaît sous les espèces du sens. Le sens est, tout le monde en convient, une interprétation anthropomorphique, mais il constitue la caractéristique sine qua non du phénomène de synchronicité."

Dans la synchronicité il semble qu'un lien sémantique relie deux mondes apparemment totalement distincts :

"Il faudrait admettre en effet que les événements en général sont associés soit directement en chaînes causales soit, le cas échéant, par une sorte de lien causal transversal, de l'ordre du sens."

Les événements synchronistiques ne sont peut-être que les cas particuliers effectifs où l'observateur est en mesure de reconnaître le *tertium comparationis* - une identité de sens

La synchronicité pourrait donc correspondre à

- "la coïncidence dans le temps de deux ou plusieurs événements sans relation causale et ayant le même contenu significatif."
- "des actes créatifs."
- "des phénomènes parallèles sans relation causale."

JUNG donne le schéma suivant qui met en parallèle les mondes de la causalité et de la synchronicité :

ENERGIE INDESTRUCTIBLE

RELATION CONSTANTE
PAR PRODUCTION
D'EFFET
(CAUSALITE)

RELATION
NON CONSTANTE
PAR CONTINGENCE
ou SIMILARITE
ou SENS
(SYNCHRONICITE)

CONTINUUM ESPACE-TEMPS

Il est difficile d'admettre le monde de la synchronicité pour des esprits occidentaux nourris depuis la jeunesse par l'idée de causalité mais la synchronicité n'est pas plus énigmatique ou plus mystérieuse que les discontinuités en physique. Ce qui provoque des difficultés de compréhension et fait paraître impensable qu'il puisse se produire des événements sans cause, c'est seulement la croyance invétérée en la toute-puissance de la causalité. En 1929, lors d'un cours à un groupe d'étudiants, Jung déclara : " Le synchronisme est le préjugé de l'Orient, la causalité est le préjugé moderne de l'Occident".

L'intérêt de la synchronicité réside entre dans la possibilité de construire un pont reliant les mondes de l'esprit et de la matière, et ceux de la physique et de la psyché.

II PATHOGÉNÉSIE

II.A : HISTORIQUE

Le premier proving date de 1790

Expérience du QUINQUINA (1790)

HAHNEMANN traduit la "Matière médicale" de CULLEN. Il n'est pas d'accord avec l'interprétation de CULLEN du mode d'action de l'écorce de quinquina. Il décide de prendre pendant plusieurs jours des gouttes de quinquina, 2 fois par jour :

"Au début, mes pieds et les extrémités de mes doigts sont devenus froids; je suis devenu languissant et somnolent; ensuite, j'eus des palpitations; mon pouls devint dur et rapide; anxiété insupportable et tremblements; prostration dans les membres; pulsations dans la tête, rougeur des joues, soif; en bref, tous les symptômes qui, pour moi, sont typiques de la fièvre intermittente apparurent successivement... Les paroxysmes duraient deux à trois heures chaque fois et recommençaient lorsque je répétais la dose et pas autrement. Je cessai la médication et recouvrai à nouveau la santé."

"l'écorce péruvienne qui est utilisée comme remède dans le cas de fièvre intermittente, agit parce qu'elle peut produire des symptômes similaires à ceux de la fièvre intermittente chez des sujets sains".

II.b : EXPÉRIMENTATION

"Il n'y a donc pas de moyen plus sûr et plus naturel, pour découvrir infailliblement les effets propres des médicaments sur l'être humain sensible, que de les essayer :

a) sur des individus sains

b) à des doses modérées d'abord

c) chacun séparément les uns des autres

pour constater expérimentalement

quels symptômes,

quelles perturbations,

quelles altérations

chacun d'entre eux provoque sur l'état physique et psychique, c'est-à-dire quelles manifestations pathologiques ils occasionnent ou ont la tendance à produire."

II.c : CONTENU

Les pathogénésies contiennent différentes sortes de symptômes :

I.c.1 : symptômes toxiques

"En parcourant la littérature de mes prédécesseurs au sujet des effets toxiques des substances médicinales qui par

négligence

intention criminelle

à l'occasion de suicides ou

autres causes

avaient été prises à fortes doses par des individus sains, j'aperçus une coïncidence fréquente, entre ces faits et les observations que j'avais recueillies sur moi-même et sur les personnes saines, lors d'expériences faites avec ces mêmes substances."

"Personne enfin n'a pressenti que ces cas d'intoxication médicamenteuses fourniraient un jour les premiers éléments d'une matière médicale scientifique et positive..."

I.c.2 : symptômes idiosyncrasiques

"C'est à la catégorie des symptômes pathogénétiques et rares, ne se rencontrent que chez quelques sujets seulement, qu'appartiennent ce qu'on appelle les idiosyncrasies."

Mais qu'est-ce qu'une bonne pathogénésie, sinon le recueil des symptômes essentiellement idiosyncrasiques, c'est -à-dire, les symptômes rares qui apparaissent chez les sujets sensibles ? Ces symptômes ne répondent pas aux critères statistiques. On ne peut jamais affirmer le lien causal qui les a provoqués; on ne peut que diminuer l'incertitude qui existe entre l'effet et sa cause déclenchante.

Finalement la pathogénésie rappelle dans une certaine mesure les expériences dont parle FREUD : "je citerai quelques expériences choisies parmi les plus anciennes. Maury en a fait quelques-unes sur sa propre personne. On lui fit sentir pendant son sommeil de l'eau de Cologne : il rêva qu'il se trouvait au Caire, dans la boutique de

Jean-Maria Farina, fait auquel se rattachait une foule d'aventures extravagantes. Ou, encore, on le pinçait légèrement à la nuque : il rêva aussitôt d'un emplâtre et d'un médecin qui l'avait soigné dans son enfance. Ou, enfin, on lui versait une goutte d'eau sur le front : il rêva qu'il se trouvait en Italie; transpirait beaucoup et buvait du vin blanc d'Orvieto".

Le rêveur, sous l'effet du stimulus, rêve en fonction de son passé et de sa problématique personnelle.

Ainsi lorsque nous avons fait le proving du romarin, une expérimentatrice eut un rêve : elle vit un python qu'elle feignit d'ignorer et continua sa route dans une forêt africaine, entre les lianes et les branches d'arbres; fut jetée à l'eau par un python qui pendait d'un arbre comme un bâton et la poussa dans la mare aux caïmans; se réveilla (24). Ce rêve avait un lien avec la problématique de la rêveuse, mais il fallait pas oublier qu'elle avait passé son enfance en Afrique et que les éléments du rêve avaient une connotation particulière de ce fait.

Il en est de même des autres symptômes, qu'ils soient *symptômes psychiques, généraux, sensations* ou autres. Le symptôme idiosyncrasique fait partie du proverbe *en puissance*, il est l'expression du SOI.

III PATHOGÉNÉSIE ET SYNCHRONICITÉ

III.a : le remède homéopathique est un médicament qui fonctionne à travers le sens. Le médicament homéopathiques est une information.

A LAGACHE propose un nouveau paradigme du sens. C'est l'organisation spécifique de la communication analogique. Il se différencie du paradigme mécaniste par son objet, qui n'est pas la matière mais l'information, et parce que les interactions y sont des effets positifs de sens.

Ainsi le remède homéopathique est-il un remède informatif. Le paradigme n'est plus un paradigme mécaniste de la matière, comme en pharmacologie classique, mais un paradigme du sens, de l'information.

III.b : symptômes toxicologiques

La plupart obéissent aux lois statistiques. Il est bien certain que du phosphore administré à forte dose à 1000 individus provoquera de façon significative une hépatite toxique. D'où l'utilisation systématique par certains "homœopathes" de Phosphorus dans l'hépatite virale ! Nous entrons là dans la polémique du choix des symptômes homœopathiques.

Certains symptômes toxiques ne sont pas statistiques et doivent faire appel à des tables pour "diminuer l'incertitude" (cf. les tables de décision utilisées pour les effets secondaires). On sort de la loi de causalité classique. Pourtant des effets secondaires rares ont fait arrêter la commercialisation de certains remèdes : le nombre de fibroses

rétro-péritonéales induites par le PRACTOLOL ne correspondait certainement pas à une loi statistique.

III.c : symptômes idiosyncrasiques

Les symptômes idiosyncrasiques sont le résultat de quelques cas subtoxiques, également de prises de dynamisations encore "matérielles" (plus basses que la 11 -12 CH) et surtout des expérimentations effectuées à l'aide de substances "immatérielles" diluées et dynamisées au-delà de la 12 CH).

Les symptômes idiosyncrasiques n'apparaissent que chez les sujets capables d'entrer en résonance avec la vibration de la substance dynamisée. Cette constatation implique que le sujet sensible n'est pas une boîte inerte, à travers laquelle la vibration médicamenteuse passerait comme un courant d'air dans une pièce neutre, mais un dispositif vivant impressionnable, une sorte de harpe qui entre en vibration avec l'onde énergétique du remède. Le problème est de savoir si on peut mettre en évidence une relation de causalité entre la prise de substance dynamisée et les symptômes qui apparaissent ou si la relation est une relation d'une autre nature, de type acausal.

Le symptôme idiosyncrasique est-il par définition un symptôme rare et personnel qui entre difficilement dans l'univers causal. Alors que la causalité fonctionne assez bien pour des systèmes limités, mécaniques, et bien isolés, en général quelque chose de bien plus complexe et de plus délicat est nécessaire pour décrire toute la richesse de la nature. La synchronicité s'intéresse d'abord à la question de la signification, que ce soit dans la vie ou dans la nature. Sa force réside dans sa capacité à traiter l'aspect subjectif d'une expérience, et sa valeur tient au fait qu'elle fait correspondre la *signification subjective* d'un phénomène avec des *explications objectives*. En reliant les éléments subjectif et objectif, elle s'adresse à la fois à l'artiste et au scientifique. En outre, la synchronicité est concernée par les corrélations existant entre des formes et des structures dissemblables, et par les connexions entre des processus physiques et des états psychiques. En d'autres termes, les phénomènes de synchronicité seraient des manifestations, dans l'esprit et la matière, du même plan - non connu - qui les sous-tend tous les deux.

- **A** il ne répond pas à la loi statistique classique.
- **B** il est le fait la plupart du temps de doses infinitésimales.
- **C** il appartient au monde de du sens.
- **D** il se produit entre deux mondes différents et à priori étrangers, celui du prover et celui du remède

Il s'explique par une synchronicité entre l'univers dynamique du prover et entre le remède homœopathique.

Nous sommes en présence de deux univers :

- l'univers dynamique et sensible du prover
- l'univers dynamique du remède

A priori, ces deux mondes sont étrangers. Or leur "dynamisme" résonne, vibre, au travers, et en fonction du "sens" qui les animent. Ce sont des mondes "sémantiques". Le lien qui les unit n'est pas un lien causal, mais un monde du "sens". *Il s'agit donc d'un phénomène de synchronicité.*

On peut considérer que les symptômes idiosyncrasiques échappent en grande partie à la loi de causalité, car ils ne sont que l'expression instantanée d'une projection synchronique de la problématique du SOI du prover. Le SOI est la totalité de la psyché consciente et inconsciente. La synchronicité prend la coïncidence des événements dans l'espace et le temps comme signifiant plus qu'un simple hasard, à savoir une interdépendance particulière d'événements objectifs entre eux aussi bien qu'avec les états subjectifs (psychiques) de l'observateur ou des observateurs. Les phénomènes de synchronicité agissent comme miroirs des processus internes de l'esprit et prennent forme comme manifestations extérieures de transformations intérieures. On pourrait également faire l'hypothèse... que la réalité sous-jacente d'où émergent l'esprit et la matière est un plan multidimensionnel avec son ordre propre et très subtil. la "signification" de la synchronicité, et le modèle dynamique d'événements intérieur et extérieur qui y est rattaché, seraient ainsi une manifestation de cet ordre sous-jacent.

Ainsi nous pouvons penser qu'il existe une relation de sens, d'*information*, entre l'esprit et la matière. L'idée d'un champ d'information se déployant sur les multiples structures et processus de la nature, et celle d'une matière ayant des niveaux de finesse infinis, sous-entendent que tout l'ordre de la nature est beaucoup plus complexe qu'on ne l'imagine. Il serait également possible, comme le laissent penser les archétypes de JUNG, que ces champs d'information agissent à la fois dans la conscience et dans la matière, et que plus on sonde profondément l'esprit, plus sa structure s'avère complexe. Il se pourrait qu'on découvre que la conscience et la matière découlent toutes deux d'un principe commun, où les mécanismes de la matière et ceux de l'information seraient deux aspects de la réalité. Et ceci nous conduit à la proposition suivante, selon laquelle l'esprit et la matière ne seraient pas des substances séparées et distinctes, mais seraient, comme la lumière et les ondes radio, des ordres qui ont leur fondement dans un spectre commun. Les synchronicités, qui ont été considérées comme

le moteur des archétypes, n'impliqueraient donc plus simplement une forme occasionnelle de coïncidence, mais représenteraient le lien significatif essentiel entre les aspects mental et matériel de l'univers. On peut dans ce cadre théorique penser aux champs morphogénétiques de Sheldrake qui représentent un type de mémoire agissant comme un modèle formatif quant aux structures de la matière et du comportement. En ce sens, ils se rattachent aux archétypes de Jung, qu'on peut voir comme les champs formatifs de l'inconscient collectif.

IV PLACEBO

Que se passe-t-il dans le cas du *placebo* ?

Il est probable que le symptôme nocebo ne réponde pas vraiment à la statistique.

A-t-il des caractéristiques propres ?

- il est en principe de courte durée

- il est inconstant dans la durée

- il est hystérisiforme et il semble qu'il soit peu différencié dans l'expression (ce qui reste à vérifier)

Mais il existe certainement des symptômes nocebo qui peuvent donner le change avec d'authentiques symptômes idiosyncrasiques.

Si le symptôme idiosyncrasique est un fait de synchronicité, il faut d'abord s'assurer

1 que le placebo n'est pas un Sac-lac dynamisé

2 qu'il ne contient pas d'impuretés dynamisées

bref que c'est un placebo

S'il s'agit d'un véritable placebo, que représente le phénomène nocebo puisqu'il ne peut avoir de synchronicité entre le remède-placebo et le prover ?

La synchronicité ne peut se situer qu'à un autre niveau :

1 synchronicité entre :

le prover/patient et le thérapeute

un prover/patient générateur de symptômes hystériques est peut-être en synchronicité avec l'inconscient du thérapeute

On sait à quel point certains médecins ont certains patients dans leur clientèle

2 synchronicité entre :

le prover et un événement X qui entre en résonance avec lui

par exemple un prover prend un placebo et va sur la tombe de sa grand-mère

un prover prend un placebo et entre en résonance avec un événement bouleversant

Il peut y avoir *synchronicité entre plusieurs mondes*, celui du prover et

1 celui du *remède*

2 celui du *thérapeute*

3 celui d'*événements X*

Dans le cas du placebo on exclut le monde du remède. Si le lien qui unit le monde du prover à celui du thérapeute ou d'un événement X est extrêmement fort on peut avoir dans ce cas des synchronicités très expressives pouvant évoquer de véritables symptômes idiosyncrasiques. S'il y a une résonance par *sympathie analogique* entre ces mondes, il y aura synchronicité.

De toute façon seule l'épreuve clinique répétée permettra d'affirmer qu'un symptôme est fiable ou non.



BIBLIOGRAPHIE

- J.J. AULAS - L'homéopathie - Lausanne et Paris, éd. Roland Bettex, 1985.
- M. BASTIDE, A. LAGACHE - Le paradigme du sens - Paris, Atelier Alpha Bleue, 1992.
- C.M.F. von BOENNINGHAUSEN - The lesser writings - New Dehli, Jain Publishers, 1986.
- Cl. BERNARD - Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, Paris, Flammarion, 1984.
- G. DEMANGEAT - Conférences d'homéopathie - ed. Similia, 1989.
- M.L. von FRANZ - Nombre et temps - Paris, La Fontaine de pierre, 1978.
- S. FREUD - Introduction à la psychanalyse - Paris, Petite bibliothèque Payot, 1970.
- S. HAHNEMANN - Doctrine homœopathique ou Organon de l'art de guérir - Paris, éd. J.B. Baillière et Similia, 1982.
- R HEAL - Samuel Hahnemann, his life & work, New Dehli, Jain Publishers, 1985.
- C.G. JUNG - Synchronicité et Paracelsica - Paris, Albin Michel, 1988.
- C.G. JUNG - Psychologie et alchimie - Paris, Buchet/Chastel, 1970.
- C.G. JUNG - Commentaire sur le mystère de la fleur d'or - Paris, Albin Michel, 1979.
- LAGACHE - Echos du sensible - Paris, Atelier Alpha Bleue, 1988.
- B LONG (Groupe DYNAMIS) - L'absinthe - Cahiers du Groupement Hahnemannien, 1991, 28, n° 7/8, pp.63-74.
- D. PEAT - Synchronicité, Le pont entre la matière et l'esprit, éd. Le Mail, 1988.
- P. SOUK, B. LONG - Critères d'imputabilité dans les provings - Cahiers de Biothérapie, 1988, 97, pp.73-77.